

Elle fut élevée dans la maison de ses parents. Ils étaient pauvres, mais pleins de foi et de piété ; plus tard, celui qui le premier a relaté sa vie et a écrit sous sa dictée *la douloureuse passion* (1) alla visiter cette maison située au hameau de Flamske, dépendant de la paroisse de Coesfeld ; il nous a rapporté ses impressions ; il vit une pauvre maison avec des murs de terre et un vieux toit de chaume couvert de mousse ; tout était pauvre et misérable, mais les habitants, frères et sœurs de Catherine, étaient pleins de candeur et de cordialité, les petits enfants baisaient leur main pour saluer l'étranger "C'est donc là, se dit le visiteur, qu'est née, et a été élevée, cette créature si pure, si éclairée, si riche, des dons de l'intelligence : c'est là qu'elle se conserva innocente dans ses pensées, ses paroles, et ses actions ; je me souviens de la crèche de Bethléem." Clément Brentano, alla ensuite voir l'Église de Coesfeld, où Catherine avait été baptisée, et rendit visite au curé, vieillard respectable qui avait fait faire sa première communion à la jeune enfant et qui, n'ayant alors rien reconnu d'extraordinaire en elle, s'étonnait de l'intérêt qu'elle avait excité, mais le Seigneur permet que ses serviteurs ne soient pas estimés au même degré par tous.

Clément Brentano visita ensuite les alentours et il admira comme tout se trouvait en conformité avec ce qu'il connaissait de Catherine. C'est un pays de simplicité, de candeur et d'innocence ; le désordre, le luxe et même la dissipation sont rares dans cette contrée ; la bonne conduite et la probité des habitants est admirable. Ce qui contribue à conserver la foi et les mœurs, c'est qu'il y a peu de villages formant des réunions de maisons, où les gens vivant les uns près des autres, s'entraînent réciproquement à l'oisiveté et à la médisance. Chaque cul-

(1) Clément Brentano, un des plus grands écrivains de l'Allemagne quitta sa patrie, pour aller se loger à Dulmen, résidence de Catherine, et là pendant cinq ans, il recueillit toutes les communications que la pauvre malade donnait sur ses visions merveilleuses.